

## LE LENDEMAIN DE LA VICTOIRE.

Les réactionnaires sont dans la jubilation. Ils sont heureux, ils sont fiers, ils sont contents. Ils ont vaincu, cette fois, les hommes de la Révolution : l'ordre est assuré ; la religion, la famille et la propriété sont sauvées ; le pays respire ; le commerce languissant va reprendre ; la Bourse monte.... Sois glorifié, centre-gauche ! Bons centre-gauchers, soyez bénis !...

Qu'allions-nous devenir sans votre courageuse attitude ? La République livrée pieds et poings liés aux Républicains, c'eût-été le comble de l'abomination ; c'était la ruine, c'était l'anarchie ; c'était le pétrole ; que sais-je encore ?.... Vous avez prévu cet immense désastre. Vous avez conjuré d'effroyables malheurs. Hommes profonds, soyez bénis !....

Je trouve reproduit dans un journal réactionnaire, un extrait de la *Gazette du Midi*, journal de Marseille où je cueille cette métaphore aussi grotesque que stupide : « Les sinistres lueurs des complots d'Autun et de Lyon paraissent enfin avoir éclairé une partie du centre-gauche et rallié la moitié de ses membres à la majorité. La même impression, croyons-nous, s'est produite dans le pays tout entier. » Et le même journal ajoute : mais il ne suffit pas de vaincre, il faut profiter de la victoire. »

C'est évident. Moi qui croyais maintenant que c'en était fait du désordre, que les conservateurs n'avaient plus rien à demander, que tout allait-être pour le mieux sous le meilleur des gouvernements possibles ; eh bien ! non. Il y a encore quelque chose à faire ; les honnêtes gens, n'ont pas reçu toutes les satisfactions qu'ils attendent ; Il faut profiter de la victoire, et comment ? la presse de l'ordre moral nous l'apprend : Il reste encore des préfets, des sous-préfets, des maires à écarter de l'administration, des parquets à épurer. Il faut que tous les magistrats suspects du républicanisme même le plus modéré, soient impitoyablement sacrifiés.

Et les feuilles conservatrices dénoncent en se frottant les mains, avec la conscience de remplir un devoir tous les fonctionnaires intelligents, honnêtes, qui aiment leur pays, qui aiment la République, tous ces rares fonctionnaires qui le 24 mai, ont échappé au naufrage.

Puis, sera-ce tout ? non. Quand cette besogne sera finie, quand ce nettoyage sera accompli, on bâillonnera la mauvaise presse, la presse républicaine, s'entend, on incarcérera les rédacteurs ; les bons organes seront dans la joie, et tout sera dit.

Hélas ! Dans quel siècle vivons-nous ? Quoi ! les monarchistes pourront conspirer à leur aise, ils viendront planter leur drapeau, au grand jour, au milieu de nous ; ils pourront calomnier la République, insulter les Républicains ; la plus grande impunité leur sera acquise....

Et si la presse républicaine élève la voix, on la supprimera ; si elle défend les institutions démocratiques, on la bâillonnera...

Non, le maréchal de Mac-Mahon n'écouterait pas d'aussi perfides conseillers ; il restera sourd, nous en sommes sûrs, à leurs avertissements. C'est en s'appuyant sur les républicains qu'il protégera véritablement les idées conservatrices, et qu'il aura droit à la reconnaissance du pays.

T. M.

18 Juin 1873